



Space Opéra : dans les tons industriels du moment (Photos Thierry David)

So - 12/2/98

PHÉNOMÈNE MUSICAL

Le grand boum techno

A Bordeaux comme partout, la techno élargit son public. Des nouveaux lieux ouvrent. Les soirées se multiplient. La nuit Archi-tech de vendredi s'annonce événementielle

Baromètre des programmations locales, « Clubs et concerts » (gratuit venu du rock), a désormais des annonceurs techno sur sa une et sa dernière page. Son chroniqueur le plus pertinent du moment n'est autre que le disquaire U-Bahn de Saint-Pierre, spécialiste des musiques électroniques. Après avoir investi des lieux aussi inattendus que le restaurant Le Montaigne, la techno permet une éclosion de nouveaux espaces, et entraîne à tout le moins la nuit bordelaise à se brancher sur le boum-boum actuel, à partir de chaque jeudi soir.

La sortie commence au Space Opéra, un nouveau lieu de la rive droite, où les disc-jockeys sont juchés sur une scène. Avec des couleurs industrielles, ses éclairages géométriques et fluo, la discothèque est dans les tons du moment. La clientèle ne dépasse guère les 25 ans. On y croise des créateurs de la nuit, et plusieurs programmeurs pointus y inscrivent leur diffusion.

En remontant vers les quais de Bacalan, on s'arrête au Nautilus. L'ancien Chat Bleu s'est converti aux rythmes en vogue, et la bonne sono diffuse des artistes français qui s'exportent, tel Dimitri from Paris, où des Anglais qui portent des noms exotiques dans leur pays, comme Saint-Germain. Ici aussi, le DJ occupe l'espace scénique. De nouvelles soirées thématiques s'annoncent. Entre défilés de mode et spectacle d'imitations des Spice Girls, les jeudis et vendredis sont dévolus à des disc-jockeys invités, à des résidents le dimanche.

LA FAUNE NOCTAMBULE

La nuit se termine à la Factory,

où certains n'hésitent pas à s'exhiber sur un promontoire, au milieu de la piste de danse. Ce lieu du centre-ville brasse les cercles de la faune noctambule. Sur trois étages, on y mixe des tendances qui oscillent entre sonorités latino-house et disco, voire variétés françaises en sous-sol.

Quai de Paludate enfin, le Zoo consacre désormais un espace et une nuit hebdo à la techno. Les Bains Bleus programment, chaque vendredi de février, des mixeurs à leurs platines. Difficile de jouer l'exhaustivité tant les soirées fleurissent. Il faut citer un petit bar convivial de la Victoire comme le O'Ventilo, et tant d'autres en train de s'activer. A suivre.

Mais l'attraction de la semaine s'appelle Archi-tech. Organisée par les étudiants de l'école d'architecture, elle propose d'éminentes peintures en la matière, tant internationales, l'Espagnol Juan Carlos,

l'Anglais Moon Weed, que nationales, les Parisiens Tonio, Hooligan aka Da Hool, Yves de Ruyter, les régionaux Tal-Stef, Maya. Ainsi que moult représentants locaux de cette mouvance: Christof, Salzac, Foxx, Thanatos, Anakis, Arthur, Klark K.

Trois tendances seront représentées, trance, techno, house, dans trois espaces visuels et sonores. La publicité s'est faite à un niveau européen via les cartons flyers colorés. Les spécialistes s'accordent pour considérer ce plateau comme l'événement du genre. Sont d'ailleurs attendues entre 3 000 et 5 000 personnes...

Des navettes gratuites depuis la Victoire et en direction de Talence seront mises à la disposition du public, chaque heure, entre 22 heures et 5 heures du matin. Les organisateurs ont invité des artistes bordelais à grapher les installations, et ils attendent des super-looks auxquels ils réservent des surprises. Ils n'ont qu'une petite crainte: pourront-ils loger tout le monde?

Archi-tech, le 13 février, à 22 heures, à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux, domaine de Raba, Talence, tél. 06.80.61.50.48. Entrée 50 francs avec une consommation.

PATRICK SCARZELLO

Dans les discothèques

► **Space Opéra**, 7, rue Marcel-Sambat, tél. 05.56.32.85.90, (ouvert du jeudi au dimanche). Le 27 février, l'Américain Félix Da House Cat, Rork du Rex-Club, David Yung et Cain.

► **Nautilus**, 122, quai de Bacalan, tél. 05.56.69.89.89. Le 13 février à 23 heures, l'Américain pionnier du son de Détroit, Kevin Saunderson et DJ Ben. Le 20 février, tournée « Ozone Record », avec Jack de Marseille, DJ Kiko et Oxia.

► **Le Factory**, 28, rue Mably, tél. 05.56.01.10.11, (ouvert 7 jours sur 7, à partir de 23 heures).

► **Le Zoo**, 48-49, quai de Paludate, tél. 05.56.85.71.85.

► **Les Bains Bleus**, 16-18, rue de Commerce, tél. 05.56.85.71.85. Le 13 février, DJ Mike et DJ Java. Le 20 février, DJ Roberto et Patrick Vidal.

► **Bar O'Ventilo**, 34, cours de l'Argonne, (du mardi au samedi).

11 46 55 40

Special St-Valentin
13 et 14 février 1998

♥ Duo Champagne : 750 F
♥ Amour de Menu : 240 F

la hamade
Chez Lasserre
The Spirit of Restaurant

Animation • Piano-Duo • Chansons
20, rue Piliers-de-Tutelle • BORDEAUX
Tél. 05 56 48 13 74



Le Nautilus : des soirées thématiques en vue

41525290

L'Auberge André

MENUS SPÉCIAL SAINT-VALENTIN
200 F tout compris

à le plaisir de vous annoncer l'arrivée de son nouveau chef
JEAN-PHILIPPE AMAT

Il vous propose sa nouvelle carte d'hiver et ses menus à 120 F et 180 F
80 F le midi, uniquement en semaine.
Ouvert tous les jours

Animations musicales avec SIMON le samedi
Le Grand-Port - 33880 CAMBES
Tél: 05 57 97 96 60
Fax 05 57 97 96 61



Et l'on dansa jusqu'à 6 h (Photo Thierry David)

TALENCE

La grande nuit « Archi-techno »

Vendredi, à Talence, la nuit techno des étudiants de l'école d'architecture a permis à des milliers de jeunes de s'éclater jusqu'à plus de 5 heures du matin

PATRICK SCARZELLO

En arrivant sur place, à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux, il faut se frayer son chemin pour pénétrer, tant l'affluence est impressionnante. Les milliers d'amateurs de rythmes techno sont bien au rendez-vous de ce qui s'annonce comme la manifestation talençaise la plus largement suivie, depuis l'apparition du genre.

Les trois salles d'étude paraissent transformées en discothèques ultra-sonores. Les disc-jockeys sont juchés dans les hauteurs. La foule danse comme dans toutes les fêtes. Sauf que le nombre de danseurs, ainsi que la facture musicale, poussée, en décuplent l'ampleur.

Les looks les plus hardis reposent sur le port de perruques fluos. On remarque bien quelques extravagances, des tresses à la Björk

pour les filles, des cornes à la Prodigy pour les mecs. Mais, malgré les étoffes colorées, l'apparence demeure très classiquement juvénile. On est loin, par exemple, du public gothique de Cure.

LE TRAIT DE RÉUNION

Parmi les danseurs, la disponibilité affective est évidente, et partagée, le trait d'union techno sert à rythmer les rencontres de cette génération de moins de 25 ans. On se retrouve dans une super-boum publique, aux décibels modernes, qui favorisent la reconnaissance d'affinités sociales.

Le va-et-vient entre les trois salles différentes demeure incessant. Entre ces espaces, au grand air, l'on vient se reposer entre deux frénésies rythmées. On fait la queue au stand de merguez comme dans un quelconque concert. Et puis on goûte ou en bande, la dou-

leur de ce printemps de février. D'autant que l'organisation laissera techno-gerker jusqu'à presque 6 heures du matin, donc plus tard que prévu. Devant une telle affluence, il y avait pourtant de quoi être un peu dépassé, ce qu'un jeune habitué a remarqué.

UN PEU TOO MUCH

« L'école était comble dès minuit », raconte un Bordelais de 20 ans, qui va aux rave-parties de Lesparre et fréquente les nouveaux lieux. « Et qu'il y avait beaucoup trop de monde finalement, des gens peu concernés par la techno. Ils se retrouvaient au milieu de la piste, figés, alors qu'on voulait danser. C'est dommage, parce que l'organisation était bonne, mais il y avait vraiment trop de passage. On était bousculé par devant, par derrière, avec des gens partout. Un peu too much ! »

« Parmi les trois nuances musicales, j'ai préféré l'espace techno, celui de la house-music était moyen, et le style "trance" du milieu pas mal, question de goût. Et puis tous les endroits étaient bondés. Pour boire un coup, il fallait traverser la piste, ce qui dénote une petite difficulté d'organisation. Les gens bousculaient pour surplomber les pistes, ou aller au bar. On se retrouvait compressé vers le milieu. Avec tout le monde sur les nerfs, et certains qui se jetaient sur toi ».

« L'organisation a sans doute été un peu dépassée, par exemple à un moment, on ne pouvait plus servir tout le monde en alcools. Dommage, parce que la soirée s'est bien passée.

Le plateau de disc-jockeys était super motivant, mais on a vraiment crevé de soif, il manquait des points d'eau ! »